

—Monsieur n'est donc pas rentré ?

—Tu le vois bien. Thérèse, disait M. Tringle en sautant sur ses pieds.

—D'où peut venir monsieur, à cette heure ?

—Thérèse, je t'en prie, ouvre vite !

Tout en grommelant, la vieille gouvernante ferma la fenêtre, puis le volet, et un instant de silence se fit pendant lequel M. Tringle soupira en songeant qu'il touchait au terme de ses maux.

La porte d'entrée de la rue était fermée par un gros verrou que, tous les soirs, Thérèse tirait avant de se coucher.

Il arrivait même qu'à moitié déshabillée, après avoir fait sa prière, Thérèse descendait de nouveau s'assurer que le verrou reposait dans son trou.

Avec quel ravissement M. Tringle entendit l'énorme verrou rouillé grincer dans sa targette ! Un tour de clé dans la serrure de l'intérieur, et M. Tringle entra enfin en possession de son lit ; mais la défiante Thérèse ne donna pas de prime abord ce tour de clé.

La porte d'entrée conduisit à un étroit corridor contigu à la cuisine, où bientôt la lumière brilla à travers les barreaux. Thérèse, retranchée derrière les gros barreaux de fer qui protègent les baies du rez-de-chaussée, apparut, une main devant la chandelle, pour protéger la tâche contre le vent.

—Vite, Thérèse, vite, ouvre ! s'écria M. Tringle transi.

—Je vous croyais couché il y a bel âge, monsieur, dit-elle. Qu'est-ce qui vous prend de rentrer à deux heures du matin ?

—Ouvre, Thérèse ; je te raconterai cela plus tard.

—Voilà la première fois que cette conduite vous arrive, monsieur.

—C'est la dernière Thérèse ; ouvre tout de suite.

—Ma parole, j'ai cru à une bande de voleur. . .

—Ouvriras-tu ? s'écria M. Tringle, d'une voix pleine d'irritation.

—Qu'avez-vous pu faire dans les rues si tard ? reprit Thérèse.

—Si tu n'ouvres pas immédiatement, je te chasse !

La lumière disparut avec Thérèse.

Quoique morfondu, M. Tringle ne voyait pas sans une certaine satisfaction les défiances de sa gouvernante. La maison était bien gardée.

Dans un instant, tapi sous un excellent édredon, M. Tringle, pelotonné comme une caille, sentirait la bise qui avait pénétré tous ses membres se dissiper et être remerciée par d'agréables rêves.

À la place de l'excellent édredon, M. Tringle reçut en pleine poitrine le contenu d'un énorme seau d'eau.

—Tu me le payeras, scélérate ! s'écria M. Tringle, se redressant, plein d'effroi et de rage.

Ce sont là de ces coups inattendus qui terrassent les caractères les plus robustes. La colère, le froid faisaient maintenant M. Tringle restait muet, plus honteux d'un chat tombé dans un baquet d'eau.

Décidément la maison était trop bien gardée !

Que faire ?

Avec une lueur d'espoir M. Tringle appela de nouveau :

—Thérèse ! Thérèse ?

Mais le rez-de-chaussée retomba dans le silence.

Thérèse, Thérèse ! reprit M. Tringle d'une voix suppliante.

—Tiens, sauvage ! s'écria la gouvernante.

Et une seconde trombe d'eau jaillit du premier étage sur la tête de M. Tringle, qui, pour échapper à ces effroy-

ables douches, s'enfuit hors de lui, grelottant, poursuivi par les aigres malédictions de la vieille Thérèse qui avait aperçu à la lueur de la chandelle un être épouvantable et cornu, imitant vraisemblablement la voix de son maître, pour exercer des maléfices dans une maison où, suivant elle, M. Tringle était, à cette heure, paisible et endormi.

NOUVELLES AVENTURES DE M. TRINGLE EN PLEINE CAMPAGNE

Morfondu, trempé jusqu'aux os, craignant d'être recouvert d'une enveloppe de glace s'il restait immobile, M. Tringle traversa la ville comme un cheval échappé.

Sans savoir où il allait, le célibataire bientôt se trouva en pleine campagne, sur une route blanche, sèche et sonore, bordée de maigres buissons qui n'offraient aucun asile.

La lune envoyait de pâles baisers aux cristallisations des brindilles des arbres et les glaçons craquaient sous les pieds de M. Tringle, qui s'écria :

—Faut-il ainsi périr ?

Cependant, tout au loin, une petite lueur lui sembla la réponse de la Providence, qui ne voulait pas encore la mort d'un pêcheur.

M. Tringle prit sa course dans les environs de la lumière.

—Le plus inhumain des mortels, pensait-il, ne me refusera pas assistance à cette heure !

En avançant, M. Tringle s'aperçut que cette lumière s'échappait d'une fenêtre d'un hameau, éloigné d'une lieue de la ville. Comme il connaissait les fermiers qui venaient vendre leurs produits au marché :

—Au moins, se dit-il, pourrai-je emprunter quelque chaude limousine et revenir aux Illettes sans trop de ridicule.

Arrivé devant la première maison du hameau, M. Tringle fut reçu par un gros chien enchaîné dont les aboiements considérables ne déplurent pas au célibataire, car le bruit réveillerait nécessairement les gens de la ferme, auprès desquels il pourrait demander asile.

M. Tringle s'étant approché de la porte charretière, le dogue poussa des hurlements menaçants, qui eussent fait peur à tout autre qu'à un homme nourrissant la pensée que ces aboiements inaccoutumés feraient lever un garçon de ferme.

Le dogue se meurtrissait le cou à tirer la chaîne qui l'attachait à sa niche. La douleur autant que l'émoi qu'il éprouvait de se trouver en face d'un diable noir et rouge possédant une queue comme lui, donnait à ses aboiements une extrême violence.

Jusque-là, M. Tringle considérait cette rage sans inquiétude. Pourtant le bruit de la chaîne, que vint à casser le dogue par un effort suprême, causa au célibataire une certaine émotion ; mais la porte charretière et les murailles étaient si hautes que le chien ne pouvait passer par-dessus.

Cette illusion ne fut pas de longue durée. Les aboiements qui un instant s'étaient perdus dans le lointain, se firent entendre peu à peu avec plus de sonorité. Le dogue revenait sur ses pas par un autre côté de la ferme. Alors seulement M. Tringle craignit qu'après avoir fait le tour de la propriété le chien n'eût trouvé quelque haie ou franchi quelque muraille basse.

Les aboiements redoublaient. A cinquante pas, M. Tringle aperçut le dogue menaçant qui accourait vers lui.